

# La lettre

## Eduquer à la non-violence et à la paix

FÉVRIER 2006 • N° 2

### Les conflits

Le problème des violences qui éclatent aujourd'hui dans les milieux scolaires est un des plus douloureux auxquels nous avons à faire face. Qu'un élève entre en conflit avec un professeur ? Voilà qui est normal : l'élève fait ainsi l'apprentissage de l'autorité. Qu'il en vienne à l'agresser ? Voilà une déviance violente du conflit qui montre que le mal qui a engendré cette violence vient de très loin. Et cette violence, de plus en plus spectaculaire, nous fait oublier que tous les conflits qu'elle recouvre ne sont pas à mettre au même niveau.

Le conflit lui-même, c'est-à-dire l'opposition de plusieurs intérêts, est certes inévitable, mais il peut être sain et structurant quand il débouche sur la compréhension de l'intérêt opposé. Cela nécessite de se mettre un tant soit peu à la place de son opposant, ce qui bien évidemment n'est rien moins que facile. C'est à la société entière ainsi qu'à ses représentants, éducateurs et enseignants, de donner aux enfants dès le plus jeune âge les moyens de faire face au conflit par le dialogue et la prise en compte des intérêts opposés. Mais n'est-ce pas là déjà de l'éducation à la non-violence et le seul moyen de retrouver, dans nos milieux scolaires, une paix qui ne devrait jamais faire défaut ? ■

JULIEN CHANE-ALUNE

Maternelle  
École élémentaire  
Collège

### « Je me défendrai avec des mots »

Cette année-là, j'avais décidé de solliciter la participation des enfants de grande section de maternelle, autour du thème : apprendre à gérer sans violence les conflits entre enfants. Cette réflexion a été abordée de façon progressive :

Dans un premier temps, les enfants sont invités à décrire ce qui se passe dans la cour de récréation. Leurs paroles sont recueillies : « Dans la cour de l'école Jolibois, les enfants jouent à sauter, à courir, à grimper, à se battre... », « Des petits groupes d'enfants s'installent sur la cage à écureuil ou sur le pont de singe. », etc.

Pour aborder le thème de la violence, dans une seconde étape, on leur propose : « Soudain la violence éclate. Des enfants se donnent des coups de pelle, se lancent du sable ou des cailloux. Est-ce une école d'animaux ? Un coup de griffe par-ci, un coup de patte par-là, on se mord..., et nous, si nous étions des animaux, que ferions-nous ? » Et eux de répondre sur le mode : « Si j'étais un zèbre je te donnerais un coup de sabot. », « Si j'étais un oiseau je te piquerais avec mon bec. », etc.

En disant : « Mais ce ne sont donc pas des animaux. Que se passe-t-il donc ? » nous invitons les enfants à exprimer leurs ressentis et leurs

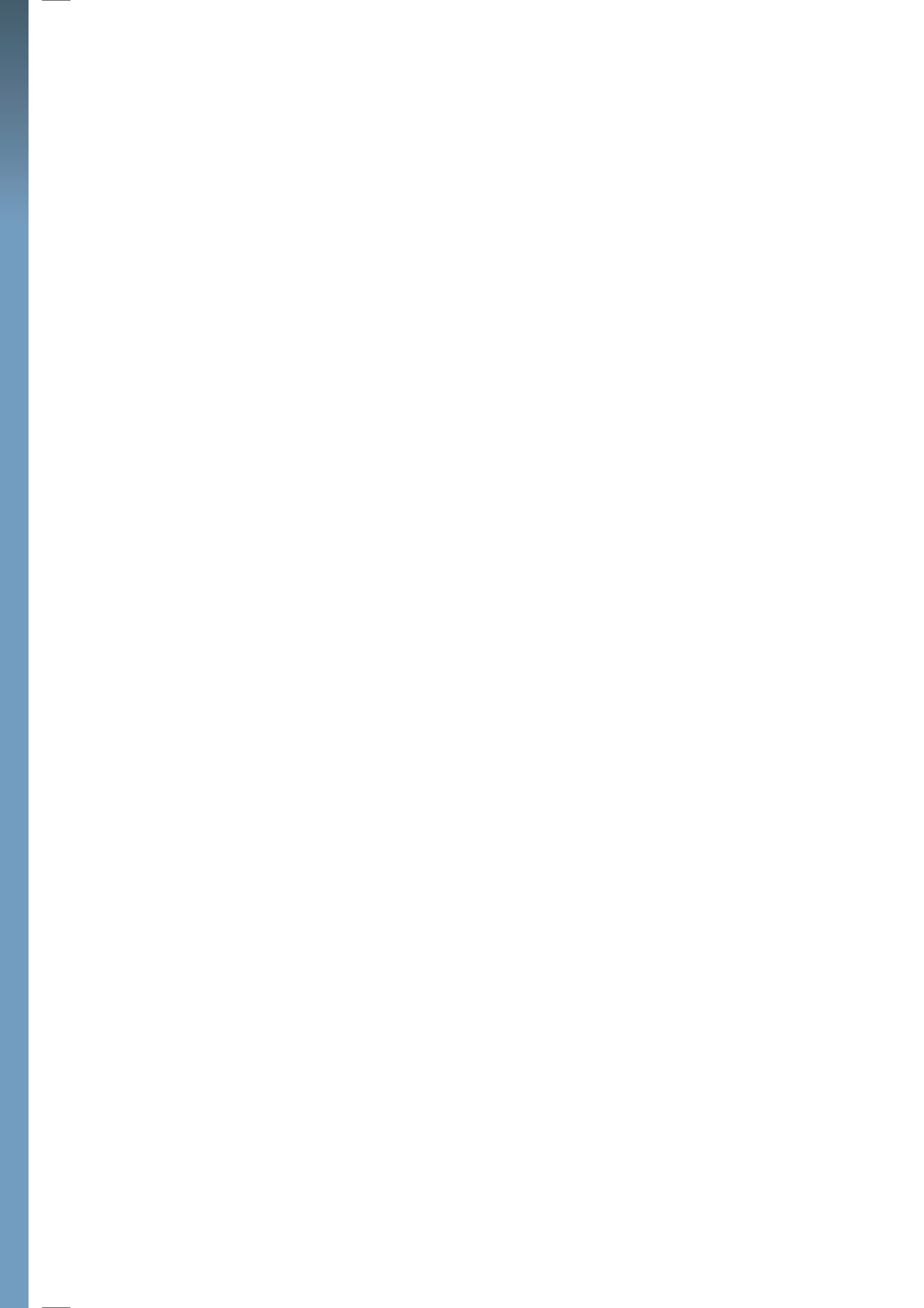
désaccords : « Je suis fâché parce que tu te moques de moi ! », « Je ne suis pas d'accord. Je ne veux pas que tu me tapes. », etc.

« Mais je ne suis pas un animal. Je suis un enfant... » Dans cette dernière étape les enfants sont invités à proposer des solutions quand il y a des conflits. C'est ainsi que l'un d'eux propose : « On peut se défendre avec des mots. » Et tous ensemble nous bâtissons un texte avec les paroles dites : « Mais je suis un enfant. Je peux parler et écouter. Je vais me défendre avec des mots. Je vais m'expliquer avec ceux qui me donnent des coups de poing ou des coups de pieds ou qui ne veulent pas me prêter le vélo ou la pelle. On essaiera de se mettre d'accord, etc. »

Cette réflexion a permis une mise en pratique efficace dans la cour de récréation lors de conflits entre enfants. Accompagnée d'activités graphiques, d'arts plastiques, de théâtre, elle a permis la réalisation d'un grand livre (100 cm x 80 cm) et d'un spectacle pour la fin d'année. En découvrant le fruit de cette activité, les parents peuvent ainsi se sentir associés aux objectifs poursuivis. ■

THÉRÈSE RENAUX, INSTITUTRICE EN MATERNELLE





# Violences de la société, violences de l'école, violence à l'école.

La désagrégation sociale, le relâchement des liens entre l'éducation, le travail, l'emploi caractérisent l'état d'anomie de la société actuelle. Les valeurs indispensables à la formation morale, professionnelle et civique ne semblent pas favorisées par les structures du système éducatif, à la forme héritée du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les valeurs sont plutôt tournées vers la compétition et la sélection que vers la coopération et le partage, vers des compétences intellectuelles que des compétences relationnelles. Ainsi, la société et l'école produisent chez les élèves de la perte de confiance en soi, dans les adultes et dans la société en général, une absence d'esprit d'initiative, de la révolte, de multiples formes de violences.

Dans ce contexte de crise de valeurs et face à la montée en puissance du temps libre comme temps éducatif<sup>1</sup>, les principales réponses ne sont-elles pas à rechercher dans une meilleure articulation des temps éducatifs. L'école ne devrait-elle pas concevoir et articuler son projet en relation étroite avec les autres partenaires qui gravitent autour de l'enfant durant le temps extrascolaire? Ces quelques réflexions nous ont été suggérées au fil de nos observations des ateliers du « temps intermédiaire » et de nos entretiens sur des sites expérimentaux d'aménagement des rythmes scolaires dans les écoles maternelles et élémentaires aussi bien en Basse Normandie que dans l'Est de la France. Par temps « intermédiaire », on désigne ici le temps des ateliers, temps charnière à l'interface du temps scolaire et du temps libre. C'est non seulement un temps d'acquisition de compétences et d'aptitudes générales (ou génériques), mais aussi un temps de « reliaison éducative » des différents temps sociaux, des institutions et de leurs acteurs. La reliaison éducative est focalisée sur la *synergie éducative*, sur l'inventivité sociale pour donner une unité à des actions et à des champs éducatifs hétérogènes. Elle permet à l'enfant de construire par ses savoirs, son identité personnelle et sociale dans son environnement proche et de s'intégrer dans une communauté.

Deux exemples significatifs :

A Buhl (68), à l'école élémentaire

Maurice Koechlin le rapport de l'inspecteur de l'Education nationale de 1993-1994, note au cours des dix dernières années, « des comportements positifs dans les domaines de l'esprit critique, de la curiosité, de l'acceptation d'autrui, de la participation au groupe et de la créativité »<sup>2</sup>. Les résultats les plus significatifs concernent les enfants en retard scolaire. Entre 1986 et 1992, le pourcentage passe de 45 % d'élèves en retard scolaire à 27 %.

A Ensisheim (68) en 1990, un projet d'aménagement du temps de l'enfant est mis en place pour "sauver l'école", lutter contre l'échec scolaire et contre la délinquance. Après trois mois de fonctionnement, l'évaluation s'avère positive avec une progression des résultats scolaires et un changement des attitudes, avec des enfants plus calmes, plus stables, débouchant sur la possibilité d'établir des projets et de travailler en groupe<sup>3</sup>.

L'éducation de l'enfant au temps semble bien être un maillon dans la construction d'une citoyenneté active, dans des espaces où la confrontation des idées, l'argumentation, contribuent à l'éducation d'une démocratie participative. Son intérêt réside aussi dans la possibilité de reconnaître et de valider des compétences par une école fédératrice et agrégative, en instituant un portefeuille de compétences évolutif. Il ouvre la voie à une chronoformation permanente. A condition que tous les acteurs de l'éducation opèrent une sorte de révolution culturelle ayant pour objet les valeurs à transmettre, la place et le rôle de l'école dans une société en pleine mutation. ■

**M.F. CACCIA, DOCTEUR EN SCIENCES DE  
L'ÉDUCATION, CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE HONORAIRE,  
CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'INRP.**

<sup>1</sup> L'école représente 10% du temps global de l'enfant, de même que le travail représente en moyenne 10% de la vie éveillée chez les adultes, contre 80% au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. R. Sue, M.F. Caccia, *Autres temps autre école, impacts et enjeux des rythmes scolaires*, Paris, Retz, 2005.

<sup>2</sup> *De mon temps*, école M. Koechlin, Buhl, s.n.e. ..

<sup>3</sup> Propos recueillis sur place auprès des enseignants lors d'une mission académique en 1995.

## ENSISHEIM

ville de 6500  
habitants dans le  
bassin minier du Haut-  
Rhin.

## SEMAINE DE 6 JOURS

Aménagement du  
temps scolaire (ATS)  
pour 5 classes  
élémentaires et 2  
classes maternelles.  
3 après-midi "sans  
cartable" et 1 après-  
midi en temps scolaire  
(de 14h à 16h).

Pendant les journées  
"sans cartable", les  
élèves pratiquent des  
activités comme du  
bricolage, de la photo,  
du théâtre, etc., qui les  
engagent sur le plan de  
leurs centres d'intérêt  
et dans la coopération  
avec leurs copains.

## EVALUATION :

### CE2 ET 6ÈME.

Dialogue avec les  
acteurs sur le terrain :  
mairie, IEN,  
enseignants,  
animateurs, parents.  
Synthèse-bilan avec  
tous les acteurs.

## PROGRÈS CONSTATÉS

absentéisme  
inexistant, meilleur  
rythme de travail,  
apprentissage facilités,  
davantage de calme,  
quasi-disparition des  
conduites agressives et  
de la violence, plus  
grande solidarité.



# Rumeurs et malentendus en classe de 5e

« Madame, on a un conflit à résoudre ! » La meilleure élève de la classe de 5<sup>ème</sup>2 m'explique qu'elle parle au nom de tous, et que ce matin ils veulent « mettre à profit l'heure d'initiation à la gestion des conflits pour le résoudre avec mon aide. » A cet âge on ne doute de rien ! Et bien entendu il n'est pas question d'éluder la demande même si je ne m'y attendais pas.

Au cours des séances précédentes, nous avons fait un état des lieux de la violence au quotidien à l'intérieur du collège et plus précisément dans les classes, dans « notre » classe, suivi d'une réflexion sur les raisons génératrices de ces conflits, et d'une observation sur la manière dont mes élèves se comportent dans les situations de conflit, d'un retour sur soi et sur les autres pour mieux se connaître, mieux s'apprécier, approfondir ses propres valeurs et découvrir celles des autres, les comprendre et en tenir compte. La dernière fois, nous avons approché la notion de points de vue différents, découvert avec eux que deux points de vue peuvent contenir chacun une parcelle de vérité et qu'il est souvent utile pour comprendre ou pour débloquer une situation de la considérer d'un

point de vue totalement différent. Aujourd'hui je m'apprêtais à aborder « la déformation de l'information », notamment la notion de rumeur.

Dans ce conflit qui oppose un élève que nous appellerons Pierre au reste de la classe, il y a d'ailleurs un peu de ça : beaucoup d'impressions fondées avant tout sur des apparences, et des rumeurs que semble vouloir alimenter comme à plaisir cet élève au comportement réfractaire à tout effort d'intégration, un peu insolent sans même qu'il s'en rende bien compte, et délibérément solitaire. Je sais par sa mère qu'il en souffre. En face de lui, le reste de la classe, fort de sa supériorité en nombre et en résultats scolaires prestigieux croit avoir globalement raison. De part et d'autre, de fortes susceptibilités ; entre eux deux un fil ténu vient d'être tendu qu'un rien suffirait à briser. Nous n'avons pas vu passer l'heure. Au fil du dialogue, des élèves ont découverts la personnalité réelle de Pierre, ce qui mit fin aux reproches et aux rumeurs grandissantes. ■

FRANÇOISE THOMAZO, professeur de français.

Cet exercice s'est déroulé en février 2003, à la cité

*Dissiper les malentendus, vérifier les faits, comprendre l'attitude de l'autre sans lui faire de procès d'intention, identifier qui est réellement gêné par quoi, est un préalable. Le problème étant bien posé, il reste évidemment à chercher des solutions acceptables par tous.*

Elisabeth Maheu

## Analyse

### Conflits et confiance

Chacun de nous, à divers moments et circonstances, peut ressentir quelqu'un (individu ou groupe, sinon institution) comme un obstacle à ses desseins, à un projet ou à un désir du moment, et réciproquement. S'agit-il alors d'entrer en « conflit » avec ce quelqu'un, n'importe comment, et sans mesure ni limitation, dans l'emploi de nos forces et de nos cultures affrontées ? Ne peut-on recourir à des détours, comme jadis Ulysse dans son Odyssée ?

Depuis l'aube de la civilisation, la Loi et des codes, les valeurs et des rôles d'interposition ou de contournement, ont été nécessaires pour éviter que les conflits ne dégénèrent en d'insensées violences, blessantes ou destructives. Plus que jamais, compte-tenu des moyens accrus dont nous disposons, il importe que les conflits émergents soient, dès leur origine, maîtrisés, apprivoisés ! Et il faut aussi qu'ils soient délivrés de leur juste alerte, s'ils en ont.

Car il y a de vrais et de faux conflits. Un mot qui déplaît, un geste (voire un coup) qui heurte, ne méritent pas de justifier le développement vaniteux d'un affrontement disproportionné à sa cause. Plus les gens sont proches, plus ils risquent d'être, les uns pour les autres, des obstacles. Plus

il importe donc, dans les familles, dans les institutions éducatives, que chacun soit exercé à pratiquer la modération enjouée de ses gestes et propos, la médiation offerte aux autres, l'humour qui relativise : à tour de rôles assumés ! Bonne humeur, d'abord !...

Car la proximité ne peut être l'indifférence ni la jungle. Dans les familles, dans les groupes, les relations interpersonnelles et sociales doivent être organisées selon des répartitions tournantes de responsabilités qui s'équilibrent dans des rôles complémentaires. L'apprentissage du respect se construit dans l'apprentissage du service rendu à autrui, ou reçu en réciprocité. Et la reconnaissance des autres comme de soi, ne peut naître que d'encouragements et d'une évaluation valorisante, motivante, et non plus humiliante.

L'exigence de réussite et la bienveillance sont sœurs elles tiennent par la main leur benjamine : la confiance ! Et la confiance, portée vers soi ou accordée aux autres, sait jouer des tours aux conflits ! Jouons-leur des tours !... ■

ANDRÉ DE PERETTI (PSYCHOSOCIOLOGUE,

PARRAIN DE LA COORDINATION FRANÇAISE POUR LA DÉCENNIE)

*La société n'est plus un ordre, une hiérarchie, un organisme ; elle est faite de rapports sociaux, d'acteurs définis à la fois par leurs orientations culturelles, leurs valeurs, et par leurs relations de conflit, de coopération ou de compromis avec d'autres acteurs sociaux.*

ALAIN TOURAINE





## Coordination française pour la Décennie

148 rue du Fbg Saint-Denis -  
75010 Paris • Tél. : 01 42 41  
40 38 • Fax : 01 40 51 70 02  
• [coordination@decennie.org](mailto:coordination@decennie.org)  
[www.decennie.org](http://www.decennie.org)

### La Décennie

Les années 2001-2010 ont été proclamées par l'ONU "Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde".

### La Coordination française pour la Décennie

Associations membres :

ACAT  
ACCES - Clairière de Paix  
ACNV  
AIRE  
Alliance nationale des UCJG  
ANV  
APRP  
Arche de Lanza del Vasto  
Artisans de Paix  
Atelier de paix du Clunisois  
CCFD  
Centre Quaker International  
CERAF Médiation  
Collège lycée International Cévenol  
Conflits sans violence  
CPCV Ile-de-France  
CPCV Rhône-Alpes Auvergne  
CRNV de Midi-Pyrénées  
Cultivons la paix  
Cun du Larzac  
Démocratie et spiritualité  
DIH Mouvement de protestation civique  
Ecole de la Paix  
Emmaüs France  
Enseignants pour la paix Midi-Pyrénées  
Esperanto - SAT-Amikaro  
Etincelle  
Franciscain International France  
Génération Médiateurs  
Gers Médiation  
IFMAN  
Initiatives et changement  
IPLS  
IRNC  
Justice et Paix France  
La Maison de Sagesse  
La Maison du Petit Enfant  
Le Soc - Maison Jean Goss  
Le Souffle - France  
Le Valdocco  
LIFPL - WILF  
Ligue de l'enseignement  
MAN  
MDPL - Saint-Étienne  
MIR  
Non-Violence XXI  
NVA  
NVP Lorraine  
Paix Sans Frontière  
Partage  
Pax Christi - France  
PBI - Section française  
Psychologie de la Motivation  
Réseau Espérance  
REVEIL  
Secours Catholique - Caritas France  
UNIPAZ  
World Vision - France

### La Lettre

Lettre de la Coordination française pour la Décennie.

### Abonnements

4 numéros, Par courrier, gratuitement sur demande.  
Par courrier, 5 euros pour l'année, auprès de la Coordination française pour la Décennie.

### Une association

En 1993, Babeth Diaz et Brigitte Liatard élaborent puis expérimentent un programme destiné à former les adolescents à la gestion non violente des conflits et à la médiation par les pairs. Par étapes, les jeunes apprennent à se connaître, à mieux connaître les autres, à observer leur façon de réagir dans les situations difficiles, à écouter l'autre pour mieux communiquer, etc. La dernière étape est l'apprentissage de la médiation par les pairs qui, lors d'un conflit, permet, grâce à l'intervention d'un tiers, de rétablir la communication pour

trouver une solution « gagnant-gagnant ».

La spécificité de l'association consiste à former des éducateurs à la gestion des conflits et à la médiation. Ceux ci passent par les étapes qu'ils feront ensuite franchir aux jeunes de tous âges (écoles, collèges, lycées).

A ce jour, près de vingt cinq mille élèves dans plus de quatre cents structures ont été formés, tout particulièrement en ZEP. L'association Génération Médiateurs compte actuellement vingt cinq formateurs qui travaillent en réseau avec les établissements concernés.

GÉNÉRATION MÉDIATEURS 39, RUE DES AMANDIERS 75020 PARIS, TÉL. 01 56 24 16 78 ; [HTTP://WWW.GEMEDIAT.ORG](http://www.gemediat.org)

Un livre : Babeth Diaz et Brigitte Liatard, *Contre violence et mal-être, la médiation par les pairs*, éd. Nathan, 1999

Un DVD : *Mission Médiation* une durée de 200 minutes sera disponible très prochainement

### Un ouvrage

Bernadette Bayada, Anne-Catherine Bisot, Guy Boubault, Georges Gagnaire. **Conflit, mettre hors jeu la violence**, Chronique sociale, 1997.

Alors qu'il y a souvent confusion entre violence et conflit, ce livre propose, à partir de nombreuses expériences, des repères pour comprendre les mécanismes en jeu dans le conflit et proposer une approche non-violente et coopérative pour en favoriser une évolution constructive.

On comprend que le conflit est une donnée fondamentale de la construction de la vie sociale et que « Quand il est maîtrisé, le conflit a un effet dynamique » L'enjeu est de faire évoluer les rapports humains et sociaux vers davantage de justice en mettant hors-jeu la violence

Les attitudes courantes face au conflit y sont bien décrites : la négation, la démission, le

compromis, la violence et l'approche coopérative. Le livre analyse différentes pratiques de gestion des conflits : négociation, arbitrage, conciliation, médiation, exercice d'une contrainte.

Une grande place est faite à l'éducation, non-violente : apprendre à communiquer, choisir des sanctions éducatives, organiser la médiation scolaire, apprendre à résoudre les conflits.

DES LIVRES D'ENFANTS sur les thèmes « Faire face à la violence » et « La gestion des conflits » sont répertoriés dans le guide de ressources sur la gestion non-violente des conflits édité par : Non-Violence Actualité, BP 241, 45202 Montargis cedex, Tél. 02.38.93.67.22. Il est possible de consulter cette liste sur le site Internet :

[www.nonviolence-actualite.org](http://www.nonviolence-actualite.org)

### Un programme

Uvaldo Palomares, JACQUES Lalanne et Ben Logan, **Guide de l'animateur, Prévention et résolution des conflits**, éd. Actualisation, 1987, Québec.

Ce livre est l'un des cinq ouvrages proposés dans le cadre du Programme de développement affectif et social (PRODAS) pour le pré-scolaire et le primaire au Québec. Il porte spécifiquement sur le conflit. Dans une première partie, le livre développe

la théorie et les fondements. Dans une deuxième partie, il décrit une méthodologie et des techniques. Dans une troisième partie, il détaille les activités pour 30 séances regroupées dans 6 modules : préférence et confiance en soi ; conflits et solutions ; gagner ou perdre ; écoute et sentiments ; frustrations et options ; malentendus et coopération. On peut se procurer ce livre en Belgique, à l'adresse : Ecole des parents et éducateurs, 14, place des Acacias 1040, Bruxelles, tél (2) 733.95.50

### Agenda

20 AU 26 MARS 2006 :

Semaine de la coopération à l'école. l'OCCE (Office central de la coopération à l'école) et le GNC (Groupement national de la coopération qui est un groupement d'entreprises coopératives) organisent, pour la quatrième année consécutive, la Semaine de la Coopération à l'Ecole.

<http://www.semaine.coop/fr>

2 AU 4 JUIN 2006 :

2<sup>ème</sup> Salon international des Initiatives de Paix et Conférence internationale sur la culture de non-violence et de paix, à Paris, à la Cité des Sciences et de l'Industrie, organisés par la Coordination française pour la Décennie.

Vous pouvez consulter d'autres annonces dans la rubrique "Agenda" du site de la Coordination française pour la Décennie : [www.decennie.org](http://www.decennie.org)

### Appel à contribution

Les titres des prochains numéros seront :

- La communication
- les règles

Nous souhaitons recueillir les témoignages de vos initiatives concernant ces thèmes. Merci de l'envoyer au secrétariat de la Coordination.





## Mettre en scène le conflit

Le but de cette activité est de faire jouer aux enfants des situations de conflits quotidiens, ce qui pourrait permettre d'initier avec eux une réflexion sur la façon de régler pacifiquement ces conflits lorsqu'ils surviennent réellement. Le grand avantage de cette mise en scène est, par le biais de l'expression théâtrale, de représenter concrètement le conflit devant tout le groupe.

L'animateur du jeu devra donc *mettre en scène* une situation conflictuelle et créer les conditions optimales pour que les enfants puissent représenter le mieux possible l'intérêt qu'ils devront défendre. Il devra préciser au début de l'activité que toutes les scènes qui vont être jouées ont été inspirées de situations réelles qui se produisent très régulièrement. Les enfants passent par deux, en binôme et devant le reste du groupe, chacun jouant pendant quelques minutes face à l'autre le rôle d'un enfant ou d'un adulte convaincu d'être dans son bon droit. L'animateur devra reprendre ensuite avec les enfants les scènes qui viennent d'être jouées.

L'un des intérêts de cette activité est également de favoriser la cohésion du groupe, sachant que s'efforcer de régler une situation conflictuelle même fictive, c'est chercher des solutions ensemble, et cela est la meilleure manière de créer un esprit et une dynamique de groupe.

### DISPOSITION :

la disposition du lieu dans lequel l'activité va se dérouler est très importante car elle doit délimiter le plus clairement possible l'espace et le temps dans lesquels va se dérouler le conflit, afin que les émotions qui naissent dans le jeu restent circonscrites au jeu.

Pour bien marquer cette délimitation, la disposition en cercle est une chose importante : tous les enfants sont assis en cercle, et les deux acteurs jouent au milieu du cercle. Cette disposition installe une certaine ambiance qui met sûrement les acteurs plus à l'aise et permet aux spectateurs d'intervenir rapidement.

### DÉROULEMENT :

**1/ Préparation :** Il est préférable de préparer les binômes avant l'activité, cela évite de demander des volontaires ce qui généralement est assez fastidieux. Cela permet en outre de préparer des binômes mixtes en fonction des sujets ou d'éviter la confrontation de certains caractères qui ne permettrait pas de jouer le conflit jusqu'au bout. Les enfants qui viennent de jouer une scène sont désignés observateurs privilégiés de la scène suivante. Pour ce faire, les animateurs doivent disposer d'un « feuille de scènes » où les noms des acteurs et observateurs sont déjà notés.

**2/ Présentation :** Il faut tout d'abord mettre à l'aise les enfants en leur rappelant bien que tout ceci est un jeu et qu'il ne faut s'investir dans le personnage que l'on va jouer que durant le temps où on le joue, « *comme un vrai acteur de théâtre qui ne joue que quand il est sur scène et qui abandonne son rôle une fois la représentation terminée.* » Toutefois il ne s'agit pas d'être bon en théâtre mais d'agir et de réagir le plus spontanément possible.

Il faut aussi dire d'emblée que tout le monde va jouer et que tous les enfants, et pourquoi pas aussi le ou les animateurs, vont passer à tour de rôle. Et, par dessus tout, insister sur le fait qu'il ne faut porter aucun jugement sur ce qui se passe

Cette activité a été créée au départ pour des jeunes adultes. Il nous a semblé intéressant de la proposer dans une adaptation pour un public plus jeune, mais qui n'a pas été expérimentée telle quelle. Nous conseillons aux animateurs qui souhaitent l'utiliser de faire toutes les modifications qui sembleront nécessaires à son bon déroulement, afin qu'elle convienne le mieux possible à l'âge et à la situation du groupe. N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos impressions et des changements que vous y avez apportés !

Julien Chane-Alune

source : L'équipe de formation de la D.C.C.



**Suite de l'activité Théâtre-Forum**

pendant le jeu puisque « *tout est fictif* », il s'agit vraiment de jouer un jeu. Et ce jeu peut prendre toutes les tournures, du drame à l'humour en passant par la satire, tant que la situation est clairement présentée.

**3/ Jeu :** On explique le déroulement de l'activité comme suit : Pour chaque saynète, un animateur prend à part un des deux enfants qui s'apprête à jouer, et lui décrit trois choses. D'abord, qui est le personnage qu'il va devoir jouer (élève, professeur, etc.). Ensuite, dans quel contexte il se trouve (cour de récréation, salle de classe, etc.). Ensuite, ce que son personnage pense, c'est-à-dire son intérêt. L'animateur remet à l'enfant un papier où tout est résumé, et qui pourra le guider pendant le jeu.

Après avoir laissé quelques instants aux enfants pour se concentrer et laisser le silence s'installer, on les laisse jouer. Chaque enfant doit pouvoir jouer très librement son rôle, faire monter le ton et tenir la confrontation. Si le conflit n'arrive pas à monter, un animateur ou un autre enfant peut d'intervenir pour ajouter de nouveaux arguments dans la dispute. La saynète peut durer entre 2 et 5 minutes.

**LES RÈGLES :**

1. Chaque acteur doit jouer son rôle le mieux possible et défendre son intérêt sans jamais tomber d'accord avec son adversaire.
2. Les acteurs, même s'ils peuvent avoir un petit instant pour se préparer entre l'explication de leur rôle et le jeu, ne doivent pas se concerter avant de jouer.
3. Toute proposition, et notamment toute intervention d'une tierce personne dans la dispute doit se faire dans le jeu et par le jeu.
4. Dans un premier temps, les acteurs doivent faire monter le conflit, « créer la dispute », sans chercher la résolution ou l'entente, mais au contraire en défendant son point de vue avec tous les arguments possibles, de bonne ou de mauvaise foi, et en « rentrant dedans ».
5. Sur un signe d'un des animateurs, les enfants assis en cercle autour des acteurs peuvent intervenir dans la scène, prendre la place de l'un ou l'autre des acteurs ou intervenir en tant que tierce personne.

Ces règles sont indispensables au bon déroulement du jeu. Au besoin, on peut les rappeler entre deux saynètes, voire pendant une saynète. Les animateurs sont donc un peu les « arbitres » pour que le jeu tourne le mieux possible, mais ils ne font pas de commentaires. Ils peuvent intervenir, quoique sans prendre trop de place pour que les enfants aient toute latitude pour s'exprimer. Il est par exemple conseillé que deux animateurs jouent entre eux au milieu du cercle un premier exemple de dispute, pour donner le ton et entraîner le groupe. Mais *tout le travail de l'animateur sera à la fois de faire monter le conflit pendant le jeu entre les deux acteurs, et veiller à ce qu'une fois la saynète terminée il n'y ait pas de trace ou de séquelle de ce conflit fictif chez les enfants.*

Ensuite, il faut insister particulièrement sur le rôle des observateurs. Tous les enfants assis dans le cercle notent ou à défaut regardent attentivement la saynète qui est en train de se jouer. Pour chaque saynète, le binôme d'observateurs privilégiés, à qui on demandera en premier lors de la résolution de raconter ce qui vient de se jouer, est composé des deux acteurs qui viennent de jouer la dernière saynète.

**4/ résolution :** A la fin de chaque saynète, à partir de ce que disent les observateurs, les enfants essaient de trouver une solution au conflit qui paraît être juste à tout le monde. L'animateur essaie, là encore, d'intervenir un minimum pour

*“La paix, ce n'est pas simplement l'absence de tension. La paix, c'est la présence de la justice ! La tension que nous constatons aujourd'hui dans cette ville de Montgomery est une tension nécessaire, qui se manifeste le jour où les opprimés se révoltent et partent à la conquête d'une paix positive et durable !”*

MARTIN LUTHER KING



**Suite de l'activité Théâtre-Forum**

que la solution de la dispute naissent véritablement du débat entre les enfants. Il écrit sur un panneau les solutions trouvées à chaque dispute afin de garder une trace écrite.

**5/ Description de quelques saynètes possibles :** Nous présentons ici trois exemples utilisables pour des jeunes enfants. Il est fortement conseillé aux animateurs de prendre des exemples tirés de l'histoire et du contexte dans lequel le groupe évolue, suivant leur propre expérience d'encadrement. Bien évidemment le jeu peut convenir à tous les âges ; les animateurs peuvent dans ce cas trouver d'autres cas de conflits fréquents pour un âge donné.

**1ÈRE SAYNÈTE. LA SCÈNE SE PASSE DANS LA COUR DE RÉCRÉATION LORS D'UN JEU.**

**Personnage 1 :** Tu joues au loup dans la cour et tu touches un autre qui doit alors devenir prisonnier. C'est un enfant qui ne respecte jamais les règles et trouble le jeu tout le temps. Alors tu ne veux plus qu'il joue avec vous.

**Personnage 2 :** Tu veux t'amuser avec tous tes autres copains dans la cour, mais comme à chaque fois tu te fais éliminer dès le début et tu restes prisonnier jusqu'à la fin, tu ne t'amuses jamais et tu veux faire comprendre que ton but est seulement de t'amuser et de ne pas rester prisonnier pendant tout le temps de la récréation.

**2<sup>ÈME</sup> SAYNÈTE. LA SCÈNE SE PASSE DANS LA CLASSE LORS D'UNE LEÇON DE MATHÉMATIQUES.**

**Personnage 1 :** Le professeur vous fait travailler deux par deux et c'est au premier groupe qui trouvera le résultat de l'opération  $2 \times 13 - 11 \times 3$ . Tu veux gagner avec ton camarade et tu trouves très vite par calcul que le résultat est 45. Tu as fait  $2 \times 13 = 26$  puis  $26 - 11 = 15$  puis  $15 \times 3 = 45$ .

**Personnage 2 :** Le professeur vous fait travailler deux par deux et c'est au premier groupe qui trouvera le résultat de l'opération  $2 \times 13 - 11 \times 3$ . Ton camarade se précipite et trouve  $15 \times 3 = 45$ , alors que toi tu es persuadé que c'est  $-7$  en calculant ainsi :  $2 \times 13 = 26$ , puis  $11 \times 3 = 33$  et enfin  $26 - 33 = -7$ . Tu penses que vous avez perdu par sa faute parce que, n'ayant pas réussi à vous mettre d'accord, d'autres ont donné le bon résultat avant vous.

**REMARQUE :** Le résultat correct est  $-7$  en vertu d'une convention de calcul admise dans toute la communauté mathématique : quand il y a une série d'opérations à faire, les multiplications et les divisions ont priorité sur les additions et les soustractions. Encore faut-il connaître la convention pour se mettre d'accord sur le résultat à proposer. C'est un exercice qui est une bonne occasion pour le maître de la rappeler.

**3<sup>ÈME</sup> SAYNÈTE. LA SCÈNE SE PASSE À LA CANTINE.**

**Personnage 1 :** Tu es en train de faire la queue à la cantine quand un autre élève passe devant toi pour rejoindre un de ses copains. Tu n'es pas d'accord pour le laisser passer, puisque tout le monde doit faire la queue.

**Personnage 2 :** tu as promis à un de tes copains, avec qui tu dois présenter un exposé, de manger avec lui le midi. Comme il y a beaucoup de monde tu vas le rejoindre dans la queue de la cantine. C'est pour vous le seul moyen de parler ensemble de l'exposé avant l'après-midi.

